

Le Jour, 1952
25 septembre 1952

QUELQUES REMARQUES

Le nouveau sexennat n'a pas commencé par de la grandeur. (De la modestie la plus grande, aucune grandeur n'est exclue).

Et l'on a pu mesurer une fois de plus la faculté d'oubli de l'homme.

Nous ne demanderons pas à la nature humaine de cesser d'être pareille à elle-même après une si longue carrière. **Mais ce n'est pas en vain qu'on recourt au jugement de l'histoire. L'histoire s'écrit avec d'autres éléments que ceux dont on fit état avant-hier du haut de notre tribune nationale.**

Nous fûmes nous-mêmes un arbitre impartial trop souvent pour ne pas apporter notre sentiment (et ce que la vérité propose). On gouverne mal avec des vues étroites comme avec des passions.

Le vieux Clemenceau pensait de la Révolution qu'elle est un bloc. Cela est vrai d'une période libanaise qui vit faire à un pays promu à la souveraineté ses premières armes.

Notre rang parmi les nations dépasse de loin les dimensions de notre territoire. Il ne faut jamais oublier cela. Pour le reste, que celui-là dont la politique fut sans défaillances jette aux autres la pierre.

L'histoire dira, de plus, que ce qu'on peut reprocher de faiblesses aux neuf premières années de notre indépendance s'explique, en partie (s'il ne justifie pas) par la mentalité du monde politique arabe. **Ce sont des pays où le prestige veut prendre des formes matérielles,** où le solliciteur comme le convive est innombrable.

Jusqu'à des secousses récentes on ne pouvait pas faire de la politique arabe avec de l'austérité. C'est la juste mesure qui a manqué. Nous qui vivons depuis si longtemps dans une sorte de retraite par rapport à la vie officielle, nous pouvons en témoigner librement d'autant plus que, par dessus les appels de notre cœur, les appels de notre raison se sont si fréquemment fait entendre.

Il eut fallu de peu pour que les neuf premières années du Liban souverain fussent des années absolument lumineuses. Il eut fallu pour cela, au-delà des épreuves physiques de la vie, plus de caractère et une volonté intransigeante. Ce n'est pas une raison pour jeter ces neuf années dans la nuit.

Et c'est honorer le Liban que de le montrer sous cet aspect essentiel ; c'est rendre service à son gouvernement et à son peuple.

On ne fait pas une politique nationale avec des rancunes et des misères. Nous l'avons dit à d'autres pour n'avoir pas à le taire aujourd'hui. Le nouveau chef de l'Etat a souffert injustement du destin, comme naguère souffrit son prédécesseur. Mais, des années durant, leur lutte fut une lutte commune dont mieux que personne nous savons les péripéties.

La vie publique de nos jours épuise les amitiés et les hommes. Et la rançon des plus hautes charges est qu'elles font souffrir ceux qui y aspirent comme ceux qui s'en détachent.

La règle est de dire qu'il y a de l'illusion dans tous les bonheurs et de la mélancolie dans tous les départs.